



Juste une dernière danse

Tina Lino

Tina Lino

Juste une dernière danse

© Tina Lino, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-0989-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Mourir n'est rien, mais survivre à ce qu'on aime, c'est le plus grand des supplices. »

[Mirabeau](#), Lettre à Sophie Ruffei, le 9 octobre 1779.

Chapitre 1

— À quelle heure tes enfants doivent être chez leur père ce soir ?

— Je les cherche à seize heures à l'école, goûter, préparation du sac pour la semaine prochaine et je les dépose chez lui vers dix-huit heures. T'inquiète pas Marie, je t'ai dit que je viendrais ce soir, alors je viendrai, OK ?

Marie fixa Angelina dans les yeux et s'assura de la sincérité de sa réponse. Elles ne se connaissaient pas depuis très longtemps, six semaines très exactement, mais elle s'était tout de suite sentie proche de cette nouvelle collègue.

Et puis du sang neuf, dans leur petite boutique, elle en avait bien besoin. Quatre ans qu'elle se prenait la tête avec la pimbêche qui lui faisait office de collègue avant l'arrivée d'Angelina et elle était à bout. Elle lui avait fait toutes les crasses imaginables sous prétexte que c'était une petite nouvelle, un bébé, une bonne à rien. Mais Marie n'avait rien lâché. Il était hors de question qu'elle courbe l'échine devant cette mégère. Et les mois, les années avaient ainsi filé. Elle se levait tous les matins, anxieuse et stressée, appréhendant les coups bas et les injures vicieuses de la journée à venir. Quatre ans de haine et de rancune.

Anna, la responsable de magasin, n'avait jamais pris part à leur guerre de tranchées. Elle évitait sciemment de rentrer dans leur jeu en ignorant les plaintes à répétition de ses deux subalternes.

Et contre toute attente, la méchante avait fini par gagner. Elle venait d'être promue responsable de magasin, dans une autre boutique de la franchise.

La nouvelle l'avait d'abord anéantie. Marie avait, elle, toujours été sincère, droite et professionnelle. Malgré tous ses efforts pour rester coûte que coûte et sans faiblir, c'était la vermine qui avait eu la promotion. Elle était dégoûtée et démotivée. Quelle injustice !

L'arrivée d'Angelina l'avait fait complètement changer d'avis. Marie n'avait jamais été carriériste et elle exécrait les responsabilités. Elle était trop désorganisée et insouciante pour gérer des équipes et des boutiques. Elle se complaisait dans la facilité de son boulot et de ses petites habitudes. Ce qui lui importait surtout, c'était de s'éclater dans sa vie privée, de faire la fête avec ses amis et de profiter au maximum de son chéri. Finalement, une fois la pilule avalée, elle était bien contente d'être restée, d'avoir pu garder son train-train quotidien, la peste en moins.

Une séparation, huit mois plus tôt, avait forcé Angelina à un nouveau départ : elle avait emménagé dans un nouvel appart et avait demandé à quitter la boutique du centre-ville pour rejoindre celle de la galerie marchande de Vendenheim, commune faisant partie de l'aire urbaine nord de Strasbourg.

Elle était fortement ébranlée par cette épreuve. Elle ne sortait presque plus de chez elle. Elle ne voyait personne en dehors de ses parents et de ses enfants puisque sa bande d'amis tournait essentiellement autour des copains de lycée de son ex-mari. Seize ans de soi-disant amitié. Évaporée en une fraction de seconde. Bien sûr, ils avaient appelé pour prendre des nouvelles, pour la soutenir. Au début. Puis de moins en moins. Puis plus du tout. Ils avaient choisi leur camp. Elle n'avait toujours été, finalement, que la pièce rapportée...

— Ça te dit de venir prendre l'apéro chez nous ? Comme ça, on profitera en petit comité avec Ludo avant le resto avec les autres...

— Avec plaisir, dix-neuf heures chez toi du coup ? Ça ira ?

— Parfait, répondit Marie un sourire sincère éclairant son visage jovial.

— Alors à tout à l'heure !

Angelina mit sa veste, prit ses affaires et se dirigea vers la sortie. L'air extérieur était vif et revigorant. Le ciel bleu sans nuages permettait au soleil de réchauffer timidement l'atmosphère de cette après-midi d'automne. Mais le thermomètre n'avait pas grimpé au-dessus des quinze degrés, ce qui faisait de ce premier vendredi de septembre une journée particulièrement fraîche. Quand elle fut assise derrière le volant de sa petite citadine noire, Angelina inspira un gros coup et s'affaissa dans son siège. Elle manquait d'air. Marie avait raison. Elle redoutait l'idée de sortir ce soir. Elle n'en avait aucunement envie. Elle avait perdu le goût de l'aventure. Le goût de la vie. Son seul objectif était de s'enfermer chez elle et d'engloutir des séries télé jusqu'à épuisement. Pour mettre en pause son cerveau. Pour ne pas cogiter. Pour ne pas ressentir. Pour ne pas trop souffrir.

Sa vie avait basculé du jour au lendemain. Une fin d'après-midi, après avoir cherché les enfants à l'école. En commençant simplement son lot quotidien de tâches ménagères. Lorsqu'elle avait vidé les poches d'un des pantalons de son mari pour le mettre dans la machine à laver. Quand elle avait découvert un petit bout de papier. Un simple Post-it jaune, plié en quatre, avec quelques mots

griffonnés au crayon de papier. Elle l'avait lu par habitude, pour s'assurer que ce n'était pas l'adresse d'un client important, ou quelque chose dans ce style-là. Son mari était le roi des têtes en l'air... Il oubliait tout, tout le temps, partout.

Mais là, c'était l'oubli de trop. Peut-être même un acte manqué finalement... Le secret était-il trop lourd à porter pour ses épaules de lâche ?

« *Merci pour cette délicieuse soirée...* »

Elle avait relu le message quatre fois avant que son cerveau ne comprenne vraiment de quoi il s'agissait. Elle était restée immobile, les bras tendus devant elle, les yeux fixés sur ce bout de papier pendant de longues minutes, la tête en ébullition.

Le message n'était pas si explicite au final. Des soirées, il en faisait des tonnes avec ses clients et clientes. Il était responsable des ventes Europe pour un grand groupe pharmaceutique de la région et des rendez-vous, des dîners et même des voyages d'affaires, il en faisait à la pelle depuis des années. Angelina en avait l'habitude et s'y était accoutumée.

Mais à la fin des trois petits points, l'auteur de ces quelques mots avait dessiné un petit cœur. Et, ce petit détail changeait tout. On ne dessinait pas de cœurs dans un contexte professionnel.

Elle avait fini par poser le papier sur la machine et continué le tri du linge, vidé les autres poches pleines de cartes Pokémon et de bonbons cette fois-ci, parce que ses enfants étaient aussi tête en l'air que leur père ou totalement indifférents au travail que cela pouvait bien représenter. Elle avait versé la lessive dans le doseur et programmé la machine comme une automate, la tête dans une espèce de brouillard, anéantissant toute forme de pensée concrète.

Elle était allée dans la cuisine et avait commencé à préparer le repas du soir. Toujours machinalement. Sans être capable de réfléchir. Pour ne pas voir. Pour ne pas comprendre. Pour ne pas perdre pied.

Elle n'avait pas aligné deux mots pendant le dîner, ni touché à son assiette. Ses enfants n'avaient rien remarqué. Martin et Gabin étaient deux garçons malins et malicieux de huit et neuf ans. Leurs dix-huit mois de différence les rendaient à la fois inséparables et odieux l'un envers l'autre. Ils s'adoraient tout en étant sans cesse en compétition.

Ils avaient, comme toujours, parlé de leur journée d'école, la bouche pleine, devant le sourire amusé de leur père. Ils s'étaient chamaillés pour savoir lequel des deux aurait droit à la dernière part de tarte aux pommes et s'étaient levés de table bruyamment pour aller poser leur assiette dans l'évier. Ils s'étaient couru

après dans le salon, avaient fait la course pour savoir qui irait dans la douche en premier et s'étaient couchés chacun dans leur chambre pour entamer leur demi-heure de lecture avant l'extinction des feux. Une soirée ordinaire pour eux.

Angelina, elle, avait débarrassé la table, fait la vaisselle, rangé les restes de repas dans le frigo, embrassé ses deux petits loups avant d'éteindre la lumière et de fermer la porte de leur chambre respective. Et puis, elle s'était retrouvée dans le couloir, les bras ballants sans être capable de faire un pas de plus, sans pouvoir bouger. Même respirer devenait difficile.

C'est quand Benjamin l'avait prise dans ses bras et qu'il lui avait déposé un petit baiser dans le cou qu'elle avait explosé ! Elle l'avait alors repoussé violemment, l'avait giflé et était allé vomir toute sa haine et son désespoir dans les toilettes de la salle de bain.

Benjamin l'avait suivie, l'air ahuri, en se demandant quelle mouche avait soudainement piqué sa femme. Effondrée contre la baignoire, les mains tremblantes, les yeux mouillés de larmes et le corps parcouru de spasmes, Angelina avait alors simplement évoqué le Post-it jaune du fond de la poche de son pantalon de la veille. Un long silence pesant avait suivi ses quelques mots. Benjamin avait baissé la tête, incapable de la regarder dans les yeux. Puis il s'était approché, à pas de loup, et s'était agenouillé face à elle. Son cœur était au bord de l'explosion, son sang s'était glacé et il avait la gorge sèche. Il n'avait alors pas été capable de prononcer un autre mot que : « Pardon », qu'il avait répété mille fois en sanglotant comme un bébé. Il n'avait pas essayé de nier. Il avait au moins eu cette honnêteté-là. Ou bien finalement était-ce un soulagement pour lui ?

Paola était la nouvelle acheteuse d'un de ses plus gros clients, et dès le premier rendez-vous, il s'était passé quelque chose entre eux. Un déclic. Une évidence. Il n'avait pas pu lutter. Il était désolé. Ça faisait trois mois.

Ce soir-là, Angelina avait tout de même trouvé la force de s'extraire de son cocon pour essayer de se distraire un peu. Elle avait coiffé ses longs cheveux châtons et les avait simplement attachés en une queue de cheval haute. Un peu de maquillage avait suffi à rehausser sa beauté naturelle. Angelina aimait rester simple. Un trait de khôl noir soulignait ses yeux marron et le ricil donnait du volume à ses longs cils. Pas de couleur sur les yeux ni sur les lèvres. Juste un peu de baume à lèvres transparent pour les rendre brillantes. Pas de chichis. Elle n'aimait pas ça. Elle avait enfilé une robe anthracite à bretelles surmontée d'un

blouson noir. Elle remarqua au passage qu'elle flottait un peu dans sa robe. Elle ne l'avait plus portée depuis quelque temps. Elle avait encore dû perdre quelques kilos. Son médecin n'allait pas être content. Il lui faisait la morale à chaque fois qu'elle se rendait dans son cabinet, que ce soit pour elle ou pour les enfants. Mais elle ne le faisait pas exprès. Elle avait simplement perdu l'appétit en même temps que son mari.

Les huit centimètres de talons qu'elle portait étaient la seule petite folie qu'elle s'était autorisée. Les chaussures avaient toujours été une vraie passion pour elle. Elle en avait une armoire pleine. Et ce soir, elle avait choisi des escarpins noirs qui donnaient une petite touche hyper-féminine à sa tenue plutôt classique.

Après avoir passé un agréable moment chez Marie et Ludo, elle avait fait la connaissance de Lucas et Lola ainsi que de Jean et Pauline, dans un restaurant libanais, au cœur des rues piétonnes de la capitale européenne.

Lucas, Jean et Pauline étaient les meilleurs amis de Ludo. Ils s'étaient rencontrés quinze ans auparavant, pendant leurs années étudiantes sur le campus universitaire de Strasbourg. Ils étaient vite devenus inséparables malgré des cursus très différents : Ludo et Lucas en fac de droit, Jean en médecine et Pauline en histoire de l'art. Lola, quant à elle, n'était arrivée que cinq ans plus tard, quand Jean, alors en stage dans un cabinet de kinésithérapie, s'était lié d'amitié avec la jolie secrétaire médicale, qu'il avait présentée à Lucas.

L'ambiance était joviale et amicale. Le vin lui faisait un peu tourner la tête mais Angelina était finalement contente d'avoir osé l'aventure et d'être sortie de son petit cocon.

— Merci, Marie, dit Angelina à la porte du resto. C'était une soirée agréable. Et ça m'a fait du bien. Vraiment.

— Ehh ! Je t'arrête tout de suite, la soirée n'est pas finie ! Je te l'ai dit et c'est tradition : une fois par mois, avec les potes, c'est resto ET soirée salsa. Je sais que t'as pas oublié. Alors n'essaye pas de te défilier. Je ne te laisserai pas faire !

— Je suis fatiguée et j'ai bu trop de vin. Il vaut mieux que je rentre.

— Si t'as bu trop de vin, raison de plus pour ne pas prendre ta voiture maintenant ! Viens te défouler sur la piste de danse, ça te dessaoulera et ça te fera le plus grand bien ! Et puis la bande n'est pas au complet, il faut encore que tu rencontres Charlie. Tu verras, ça vaut le détour !

Angelina céda et suivit la petite troupe jusqu'au Cubanito, situé à quelques pas

du restaurant où ils venaient de dîner. Ce bar latino était leur quartier général. Ludo, Lucas, Jean et Pauline y venaient régulièrement depuis la fin de leurs études. Marie et Lola avaient suivi la cadence depuis leur arrivée respective dans la bande. Ils y étaient un peu comme chez eux et connaissaient le patron, les différents serveurs ainsi que certains clients réguliers, présents ce soir-là également.

Ils présentèrent Angelina à chacun d'eux. Mais cette dernière eut un peu de mal à se rappeler de tous les prénoms vu le nombre impressionnant de personnes différentes qu'elle avait dû saluer, les quelques verres de vin du resto ne l'aidant pas à mobiliser sa mémoire correctement...

Ils passèrent une soirée festive. Marie avait raison : se laisser entraîner par la musique avait un effet revigorant. Les mojitos aussi. Angelina s'amusait comme elle ne s'était plus amusée depuis longtemps, mais elle ne pourrait clairement pas rentrer chez elle en voiture ce soir !

Ils étaient tous attablés et en train de siroter une énième tournée de cocktails quand un grand brun à la carrure athlétique déboula, l'air fier et hautain.

— Charlie, je te présente Angelina, ma nouvelle collègue, intervint aussitôt Marie, visiblement surexcitée, un sourire jusqu'aux oreilles barrant son visage radieux.

— Enchanté, Princesse, répondit Charlie en embrassant Angelina sur les deux joues.

Il continua le tour de table et salua chaleureusement tous ses amis.

— C'est un copain de fac de Ludo, continua Marie, en aparté. Enfin, son ancien coloc pour être plus exacte. Et voilà, la bande est au complet maintenant, tu connais tout le monde, Angie !

— Merci, Marie, de m'avoir invitée à vos soirées privées. Je me sens comme une VIP ce soir !

Angelina lui fit un petit clin d'œil en souriant malicieusement. Marie lui répondit par un rire franc. Elle trépignait de joie. Elle était fraîche et pétillante. La convivialité de la soirée et la bonne humeur de son amie remettaient du baume au cœur sec et brisé d'Angelina.

Charlie partit directement au bar pour se commander une boisson. Il sirota son cocktail en discutant amicalement avec le barman, puis il entama la conversation avec les deux filles qui se trouvaient à côté de lui à ce moment-là. Son verre